

tence et des efforts du peuple indonésien lui-même.

4° Que le « plébiscite » est en contradiction avec le texte et avec l'esprit de la Proclamation. Le peuple a proclamé le 17 août 1945, à la face du monde, son droit absolu à la liberté et à la souveraineté. Organiser un plébiscite pour 70 millions d'Indonésiens répandus sur 4,5 millions de kilomètres carrés, parce qu'ils avaient été de nouveaux soumis aux Hollandais, signifierait une trahison de la Proclamation !

C'est ainsi que je pose les problèmes de la lutte dans le domaine politique et diplomatiques comme des problèmes de guerre politique et diplomatique !

Que le peuple, les jeunesse et surtout les combattants des guerillas se rappellent quels ont été les résultats des négociations menées jadis entre les ancêtres bons enfants des Indonésiens et les

XIII. — LA GUERRE ECONOMIQUE

Dans la période où la guerre se développa en notre faveur, les Hollandais n'eurent ni le temps ni l'occasion de consolider leurs positions économiques. Des attaques à l'extérieur et à l'intérieur des villes occupées par eux leur causaient des difficultés constantes et menaçaient chaque jour et chaque heure leur vie. Les entreprises, les usines, les mines ne pouvaient plus être exploitées. Ils n'étaient pas en état de commercer avec l'étranger. Ils n'étaient pas seulement harcelés par l'armée et les formations de combat, mais les formations de lutte clandestine, les troupes qui appliquaient le principe de la terre brûlée et les groupes de sabotage ne laissaient aux Hollandais aucun instant de repos ou de réflexion. Ils ne pouvaient même pas quitter leur maison en toute sécurité. Ainsi, la confusion dans la vie économique des Hollandais augmentait de jour en jour. Ils ne recevaient aucune compensation pour les 8 millions de florins qu'ils devaient dépenser quotidiennement pour maintenir leur armée. Ces dépenses étaient très lourdes pour les Pays-Bas appauvris et manquant de ressources nouvelles.

Mais, après la conclusion de l'armistice et le début de la politique de « négociation » et de « paix », les Hollandais retournèrent à leurs anciennes entreprises, usines, mines et comptoirs. De nouveau, à Sourabaja, à Semarang, à Batavia et à Bandoeng, à Pedang, Palembang et Medan, à Pontianak, Bandjermasin et Balikpapan, à Malassar et en d'autres endroits résonnèrent leurs ordres aux ouvriers indonésiens qui faisaient marcher les usines et chargeaient les navires. Toutes ces activités ne pouvaient être exécutées par des Hollandais. Ils recommençaient à exporter à l'étranger le caoutchouc, l'huile, l'étain, le thé, le sucre, la quinine, etc... produits par les ouvriers indonésiens. Dans une telle situation « pacifique » les Hollandais furent en mesure de consolider leurs positions économiques et de couvrir ainsi leurs dépenses militaires. Leur commerce extérieur commençant à se rétablir, ils purent à nouveau emprunter de l'argent

Hollandais « qui essaient de s'approprier des terres ». Ecoutez le conte du Hollandais qui s'efforce d'agrandir ses terres. Dès qu'il possède un terrain, il construit une cloison à ses limites et commence à planter des pommes de terre tout le long de cette cloison. Ces pommes de terre se mettent à foisonner dans toutes les directions au delà de la cloison. Quand elles se sont suffisamment étendues, le Hollandais déplace la cloison pour y inclure toutes « ses » pommes de terre. Il a tout de même le droit de protéger « sa » propriété... dit-il. Et le nouveau terrain, couvert de « ses » pommes de terre était tout de même devenu « son » terrain... ajoute-t-il. Ainsi le Hollandais continuait à planter ses pommes de terre et à ajouter de nouveaux domaines à ses terres, jusqu'à ce qu'il soit rassasié !

aux Etats-Unis et renforcer ainsi leur propre armée, leur économie et leurs finances. D'autre part, ils continuèrent à maintenir le blocus du commerce de la République. Ils saisirent ou coulèrent les navires de la République qui quittèrent l'Indonésie chargées de marchandises. Il était donc dans les intentions des Hollandais de devenir eux-mêmes tous les jours plus riches, tout en appauvrissant toujours davantage la République.

Après « l'incident » du 21 juillet 1947, presque toutes les régions de l'île de Java produisant un surplus tombèrent entre les mains des Hollandais. Nous ne conservons que des régions qui produisent moins qu'elles ne consomment, comme Bodjonegoro, Patjitan, Djokjakarta et Solo. Sur le territoire de la République, qui souffrait déjà d'une pénurie de vivres et des textiles, la confusion s'accrut encore plus par la guerre monétaire que les Hollandais menèrent contre la monnaie républicaine. Les Hollandais prirent directement ou indirectement une série de mesures infames pour faire baisser le cours de la monnaie républicaine.

Par suite, les conditions d'existence du peuple empirèrent sans cesse, la baisse de la monnaie provoquant une hausse constante des prix des marchandises de première nécessité (vivres et textiles). Cette situation économique trouble pour le peuple devint encore plus difficile, par suite de la présence d'une véritable « 5^e colonne », infiltrée par les Hollandais avec de mauvaises intentions auprès des administrations économiques, militaires, politiques, etc...

Notre gouvernement, dans l'atmosphère « pacifique » établie, facilita l'entrée de toutes sortes d'espions, camouflés en « correspondants de presse » ou représentants de telle ou telle organisation « ouvrière ». Au cours de quelle révolution tolère-t-on que des ennemis ou des gens animés de dispositions bienveillantes envers l'ennemi puissent entrer et sortir librement dans des endroits vitaux pour la défense, comme Malang-Ceribon ? Des dizaines d'années après la victoire de